



PRÉAMBULE

LE ROI ET LES MARBRES

Le marbre est un matériau noble utilisé depuis l'Antiquité pour construire et décorer palais et monuments. À Versailles, reprenant l'inspiration antique et mythologique, Louis XIV l'emploie à profusion. Dans les débuts de son règne, ayant conquis la Flandre et le Hainaut, il utilise les marbres belges parmi lesquels le rouge ocre de Rance ou le noir de Belgique dont il fait grand usage au château de Versailles. Par ailleurs, il mandate Colbert pour faire prospecter à travers le royaume et le bassin méditerranéen et recenser les richesses en pierres marbrières et carrières de marbre. Pour présenter au roi les diverses variétés disponibles, une astuce ingénieuse est élaborée. Aux Gobelins, dans un atelier de pierres dures, des tables « catalogues », des tables à échantillons voient le jour. Leur plateau est composé d'une mosaïque de carrés. Chaque carré est un échantillon de marbre.

Curieusement, pour un certain nombre de ces tables, dont le plus bel exemple est au château de Versailles, le support de la mosaïque est en ciment. Deux d'entre elles sont à Montpellier. L'une est la propriété des comtes de Colbert au château de Flaugergues, l'autre fait partie du patrimoine de l'université de Montpellier où elle fut redécouverte et étudiée au laboratoire de Géosciences. Ces ancêtres de nos « catalogues » font un certain poids...

Page de gauche: Photo du plateau de la table à échantillons du XVII^e siècle de l'université de Montpellier. La largeur du plateau est de 57,3 cm pour une longueur de 138,2 cm. Les 180 échantillons d'une épaisseur de 0,4 cm sont des carrés de 6,3 à 6,5 cm de côté.

DE LA CARRIÈRE À L'ŒUVRE D'ART

Comment ces roches ont-elles été extraites des montagnes et transportées jusqu'aux lieux d'utilisation, et à Versailles en particulier? Les carrières se trouvent quelquefois dans des zones montagneuses escarpées et d'accès difficile, et le poids des pierres peut être considérable : par exemple, les colonnes monolithiques du Grand Trianon pèsent environ 7 tonnes chacune.

Le travail d'extraction était totalement manuel et variait d'une carrière à l'autre en fonction de la disposition des roches. La roche une fois désolidarisée de son lieu d'origine, venait ensuite le problème du transport. Le type de transport dépendait de la localisation géographique de la carrière par rapport au

lieu de livraison de la pierre, et souvent plusieurs méthodes étaient utilisées: la voie terrestre au départ de la carrière, puis des voies navigables.

Nous ne nous attarderons pas sur les méthodes d'extraction, bien explicitées dans des études antérieures, ainsi que sur les modes de transport dans les Pyrénées et jusqu'à Paris (voir « Pour en savoir plus », p. 268).

Nous allons cependant donner un exemple en évoquant le transport des marbres, à l'époque de Louis XIV, depuis la carrière de Campan-l'Espiadet située à 1 100 mètres d'altitude dans les Pyrénées. Les différentes phases de ce transport ont été dé-



Illustrations de G. Serres (1996): ① Blocs en carrière prêts pour l'expédition. ② Transport sur terrain plat et en côte nécessitant un nombre variable de bœufs. ③ Transport dans les descentes sur des chemins aménagés dits chemins de lisses. ④ Transport sur rivière.



⑤ On peut voir au château de Versailles une table dont le dessus présenté ici est une marquetrie de marbres réalisée en 1684 par C. Couplet dans le but de présenter au roi sur la carte de France les grands fleuves du royaume ainsi que le canal du Midi ouvert en 1682.

crites par S. Gion et illustrées par G. Serres. Jusqu'en 1713, les blocs de marbre étaient transportés sur des charrettes tractées par des bœufs qui descendaient la vallée de Campan puis, après un passage par Bagnères-de-Bigorre, Cieutat, Mauvezin et le plateau de Lannemezan, ils arrivaient à Montréjeau (appelé « Montréal de Rivière » à l'époque). Les nombreuses côtes à franchir nécessitaient des attelages composés quelquefois de 35 paires de bœufs. À partir de 1713, le duc d'Antin ouvre la route du col de Beyrède qui raccourcit le trajet terrestre. Pour atteindre la rivière de la Neste, il n'y a plus qu'un seul col, celui de Beyrède, à franchir, et seulement 22 paires de bœufs étaient nécessaires pour tracter les plus gros blocs sur une pente de 9 % à une vitesse évaluée à 1 km/h. Les descentes dans lesquelles il fallait freiner les blocs se faisaient sur traîneau, par un chemin de « lisse » aménagé à cet effet. Ensuite, les blocs étaient chargés sur des barges et descendaient la rivière jusqu'au port de Montréjeau où ils atteignaient le cours de la Garonne qu'ils descendaient jusqu'à Bordeaux.

En Languedoc, les blocs de marbre étaient acheminés uniquement par voie terrestre jusqu'à l'ouverture du canal du Midi en 1682 entre Sète et Toulouse. À partir de cette date, les blocs sont chargés sur des bateaux au port de Puichéric, sur le canal du Midi, rejoignent la Garonne à Toulouse et accostent à Bordeaux.

À partir de Bordeaux, des bateaux de haute mer de la marine royale, ou de la marine hollandaise, transportent les blocs jusqu'à l'embouchure de la Seine. Ils sont ensuite acheminés jusqu'à Paris et stockés dans les « magasins du roi », en attente d'être utilisés pour les demeures royales et Versailles. Ces magasins étaient situés sur les quais de la Seine à l'emplacement actuel du Louvre.

À partir des carrières des Pyrénées, quand le climat était favorable, et hors incidents techniques, le temps total de transport, sur plus de 1 850 kilomètres, entre les carrières et les magasins du roi est estimé entre 42 et 62 jours.

47

LA CHAMBRE DE MARIE-ANTOINETTE

Le décor d'origine de la chambre de la reine a disparu, seule est restée la belle cheminée en marbre griotte rouge de Félines-Minervois décorée de baguettes de bronze doré et enrichie de panneaux en retour re-fouillés. Le tapis de cheminée est une plaque rectangulaire du même marbre, encadrée de marbre blanc. La cheminée est surmontée d'un buste de la reine en marbre blanc de Carrare.

Cependant la majeure partie du mobilier a retrouvé sa place : en particulier le somptueux « serre-bijoux », commandé par Marie-Antoinette à la fin des années 1780 à l'ébéniste Ferdinand Scherzinger et au bronzier Thomire pour ranger ses bijoux.

C'est un des meubles les plus fastueux de toute l'histoire du mobilier. Il est inspiré par des motifs de l'Antiquité qu'on redécouvre au temps de Marie-Antoinette. Incrusté de nacre et de diverses gemmes à l'extérieur, ses parties intérieures sont tapissées de marbre, en particulier de marbre incarnat de Caunes-Minervois.





L'AUTEL MAJEUR

L'autel majeur a été réalisé avec des éléments polychromes en bois doré et des marbres dans le style baroque classique. Sur le devant d'autel se mêlent des guirlandes, des fleurs, des arabesques composées avec les marbres polychromes du Languedoc et des Pyrénées, enchâssés dans du marbre blanc. Au centre, sont incrustées les fleurs de lys de Louis XIV.



On admire ainsi, incrustés dans du marbre blanc de Saint-Béat, du marbre griotte œil de perdrix de Félines-Minervoises rouge foncé, du marbre dit vert moulin du roc de Buffens, du marbre de Campan : campan grand mélange et campan vert, ainsi que du rouge de Caunes-Minervoises à dessins blancs très utilisé à Versailles. Dans les arabesques, entourant le rouge sombre du marbre de Félines, on observe des marbres orange à dessins gris dits brèches de Trets et originaires de Provence : en orange clair, le marbre de Pourcieux et en orange plus foncé à rouge, celui de l'ermitage de Saint-Jean-du-Puy.

LES MARBRES DE FÉLINES-MINERVOIS

LA DIVERSITÉ DES MARBRES

Les carrières se situent sur la commune de Félines-Minervois, dans l'Hérault, limitrophe de Caunes-Minervois.

Quarante-sept variétés de marbres de Félines-Minervois ont été recensées par René Fabre dans les différents fronts de taille exploités au cours des âges. À partir d'échantillons, il a créé un boulier de présentation de ces divers marbres. Certains sont proches des marbres de la commune voisine de Caunes-Minervois. Les plus connus du site de Félines-Minervois sont les marbres dits « griotte ».

Le nom « griotte » a été donné à ce marbre à cause de son aspect et de sa couleur. La roche présente des nodules rouge rosé à rouge sombre, délimités par des lignes sinueuses sombres. Ces nodules

rouges évoquent des petites cerises griottes, d'où leur nom.

Dans certaines zones, on observe au centre des nodules une ellipse de couleur blanche. La variété de marbre dans lequel ces taches blanches elliptiques sont nombreuses et régulièrement réparties est appelée « griotte œil de perdrix ». Si par contre ces taches blanches sont nombreuses et disséminées dans la roche, l'aspect général est différent et on parle de marbre « cervelas »...

Dans tous les cas où cet aspect noduleux est remarquable et même si la couleur dominante n'est plus le rouge, on utilise tout de même le terme griotte – exemple : le griotte vert.



Variétés présentes à Versailles : ① griotte œil de perdrix, ② griotte rouge, ③ griotte vert, ④ cervelas.

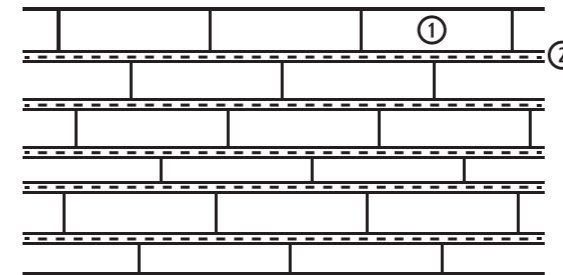
HISTOIRE DE LA ROCHE

Dans une roche calcaire, des niveaux de calcaire, d'épaisseur centimétrique ❶, alternent avec des niveaux d'épaisseur millimétrique ❷ de particules d'argiles associés à des oxydes métalliques, en particulier des oxydes de fer.

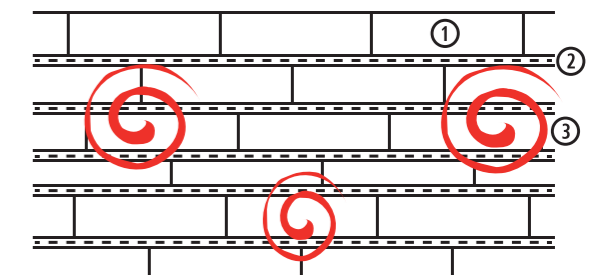
Au cours de la surrection de la chaîne hercynienne, la roche calcaire est fortement comprimée et légèrement réchauffée. La compression provoque un aplatissement de la roche. La roche s'aplatit, les nodules se matérialisent. La roche est hétérogène et certaines parties, plus résistantes, s'aplatissent moins et apparaissent en nodules soulignés de lignes noires sinueuses où se concentrent les argiles et les oxydes de fer.

Dans la variété œil de perdrix, dans des coquilles de goniatites étirées et aplaties par la compression, une bulle d'air ou un vide est resté piégé. Des fluides tardifs riches en calcite en solution ont percolé dans ces vides et déposé la calcite sous forme de cristaux de calcite pure, d'où la couleur blanche.

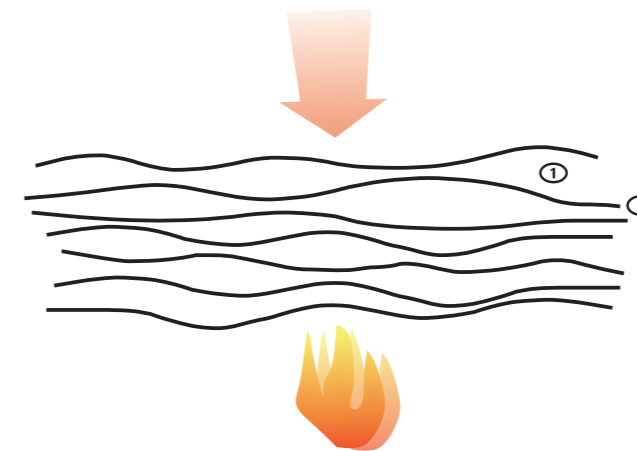
Roches calcaires ❶ alternant avec de fins niveaux d'argiles riches en oxydes métalliques ❷.



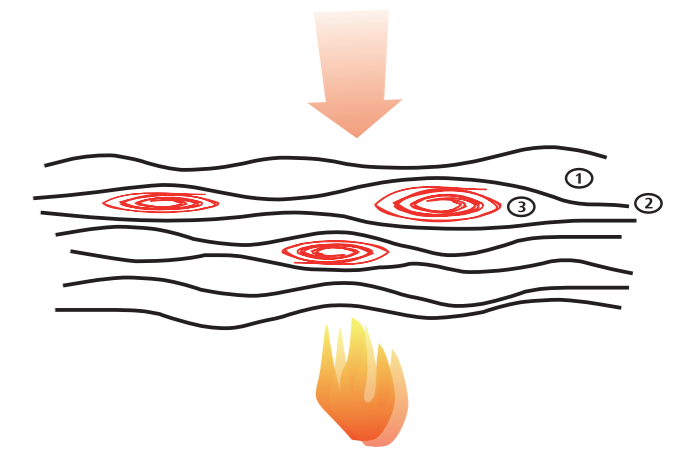
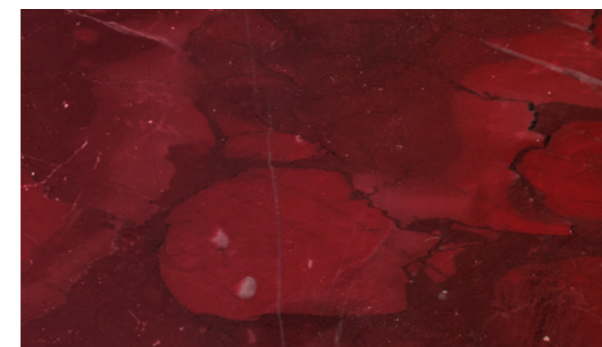
Roches calcaires ❶ alternant avec de fins niveaux d'argiles riches en oxydes métalliques ❷. Présence de fossiles de goniatites ❸.



Pendant la formation de la chaîne de montagnes, sous les effets de la pression et du réchauffement, les calcaires s'aplatissent, les parties plus dures sont moulées par les niveaux d'argiles et deviennent des nodules. Quand il y a des fossiles, souvent des goniatites, ils s'aplatissent aussi. Plus tard, dans le vide central de la coquille, des liquides percolant déposent de la calcite blanche.



Résultat:
un calcaire « griotte »



Résultat:
un calcaire « griotte œil de perdrix »

